

OSTENTATION



OSTENTATION

Présentée dans le cadre du volet Jeunes commissaires de
Manif d'art 10 - la biennale de Québec

Les illusions sont réelles / Illusions are real

Salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins
19 février - 24 avril 2022

Commissaires

Julia Caron Guillemette
Florence Gariépy

Artistes

Carol-Ann Belzil-Normand
Chun Hua Catherine Dong
Laure Jambel
Elise Pakiry



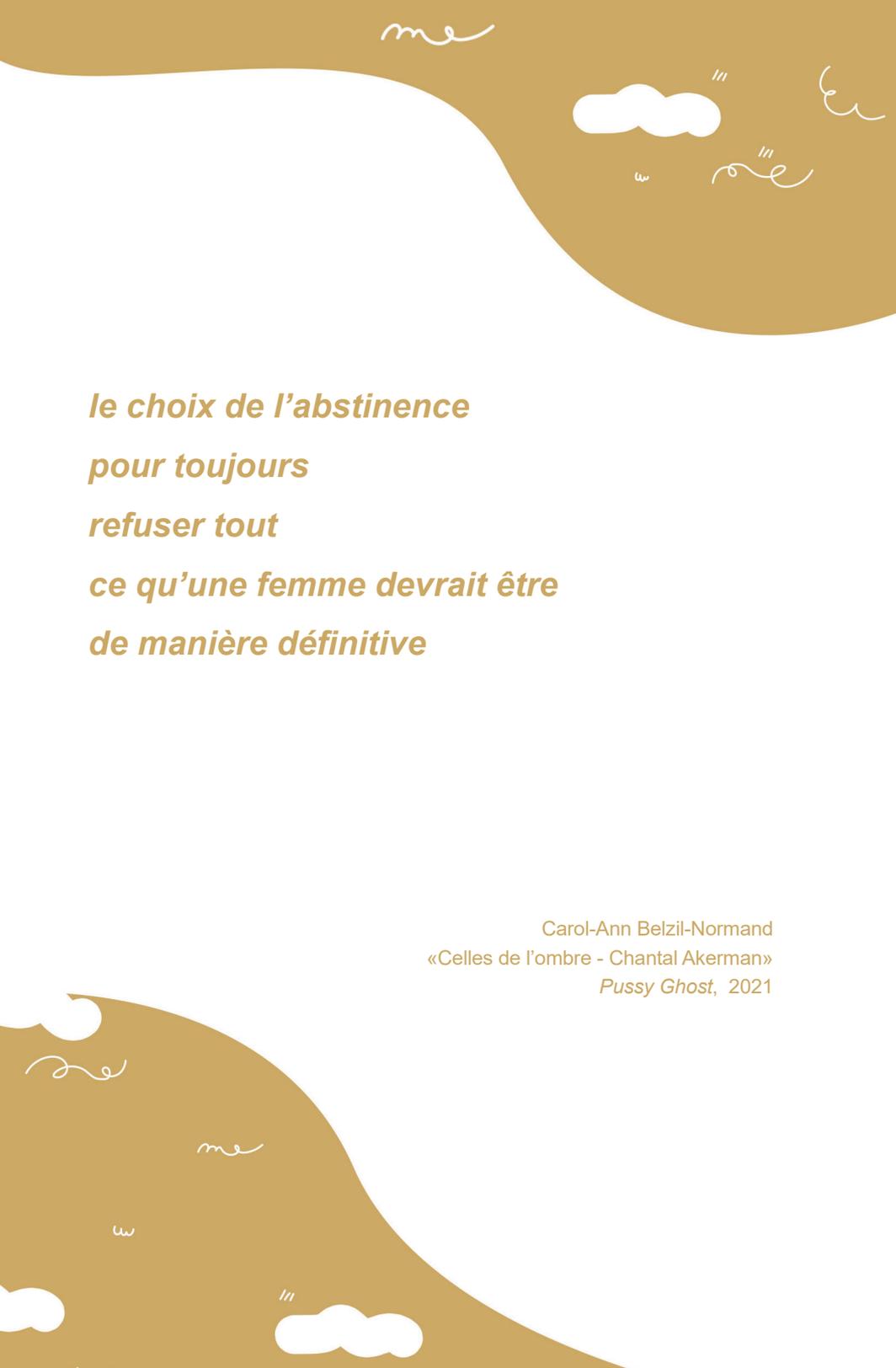


Ci-haut : Laure Jambel. *Je deviens elle. Incarnation* (détail). 2019.
Papier baryté, projecteur DLP avec éclairage rouge. Photo © Laure Jambel

Ci-contre : Elise Pakiry. *La Vie sang l'avis: sortir des règles* (détail). 2020-22.
Laine acrylique, stainless, passoire, chaînes. Photo © Florence Gariépy







***le choix de l'abstinence
pour toujours
refuser tout
ce qu'une femme devrait être
de manière définitive***

Carol-Ann Belzil-Normand
«Celles de l'ombre - Chantal Akerman»
Pussy Ghost, 2021

MOT DES COMMISSAIRES



Photo © Annabelle Brazeau

Au tout début de cette aventure, nous étions loin de nous douter des bouleversements qui nous attendaient. Ce projet a vu le jour en 2019, se plaçant à la croisée de nos intérêts de recherche et de nos expériences personnelles en tant que femmes. Ne sachant pas encore quelle serait la thématique de la biennale, celle dont nous devrions nous inspirer pour concevoir notre exposition, nous avons néanmoins envoyé notre candidature, enthousiastes à l'idée de conjuguer nos connaissances et nos apprentissages.

Les illusions sont réelles. Ce thème, et ce qu'il implique, s'est présenté comme une occasion pour nous de réfléchir aux enjeux féministes dans leur pluralité. Après tout, si la philosophe Simone de Beauvoir déclarait il y a 70 ans: « On ne naît pas femme, on le devient.¹ », que peut signifier être ou devenir femme à une époque où il est globalement admis que la féminité ne relève pas de déterminants d'ordre biologique? S'inscrivant dans la lignée des *Gender Studies*, cette exposition



Carol-Ann Belzil-Normand. *Celles de l'ombre* (détail). 2021-22. Impression numérique, céramique, animation, mobilier, lecteur Raspberry Pie, clé USB. Photo © Florence Gariépy

avait pour objectif de mettre en doute les construits socioculturels entourant les rôles sexués et les rapports de pouvoir entre les genres, tout en réfléchissant aux réalités qui composent l'identité féminine.

Ostentation. Suggéré par l'une de nos merveilleuses artistes, ce titre définit, en quelque sorte, la « volonté de mettre en évidence, d'afficher, d'exhiber les différentes facettes d'une féminité performée avec ou sans fard ».

Chacune des quatre artistes du projet, remettant en question les idées reçues et **a priori** de notre société, nous a permis de penser la féminité à l'intersection d'autres rapports sociaux inégaux. À l'aide d'une variété de techniques, elles ont mis en lumière plusieurs facettes de ce concept. Ce faisant, elles ont contribué à lever le voile sur la part d'illusion que comporte l'identité féminine, révélant le mirage qu'est sa performativité.

Avec ses céramiques et son installation à l'aspect ludique et à la matérialité bien assumée, Carol-Ann Belzil-Normand confrontait tantôt le spectateur à une anatomie sans tabou, libre et allègre, tantôt le sensibilisait aux enjeux entourant la division sociosexuelle du travail.

Chun Hua Catherine Dong, quant à elle, invitait à une réflexion sur le cadre comportemental imposé au genre féminin, ainsi que sur le raccourci identitaire dont font fréquemment l'objet les personnes immigrantes.

Laure Jambel, pour sa part, explorait avec sensibilité et flamboyance — usant notamment de jeux de lumière — la fluidité de genre, sa performance, et la pression sociale imposée au corps.

Finalement, Elise Pakiry, avec ses œuvres crochetées agrémentées de paillettes et de chaînes, proposait un témoignage intime, aussi touchant que saisissant, sur les questions de biologie sexuelle et reproductive et, incidemment, sur les attentes que la société projette sur les femmes.

Nous n'aurions pu rêver d'un meilleur quatuor pour alimenter cette mise en évidence de la monumentale illusion que constitue la féminité. Si, déjà à l'étape la plus embryonnaire du projet, leur talent et leur sensibilité nous inspiraient profondément, à son dénouement, nous réalisons toute la chance que nous avons eu d'entamer ce dialogue avec elles.

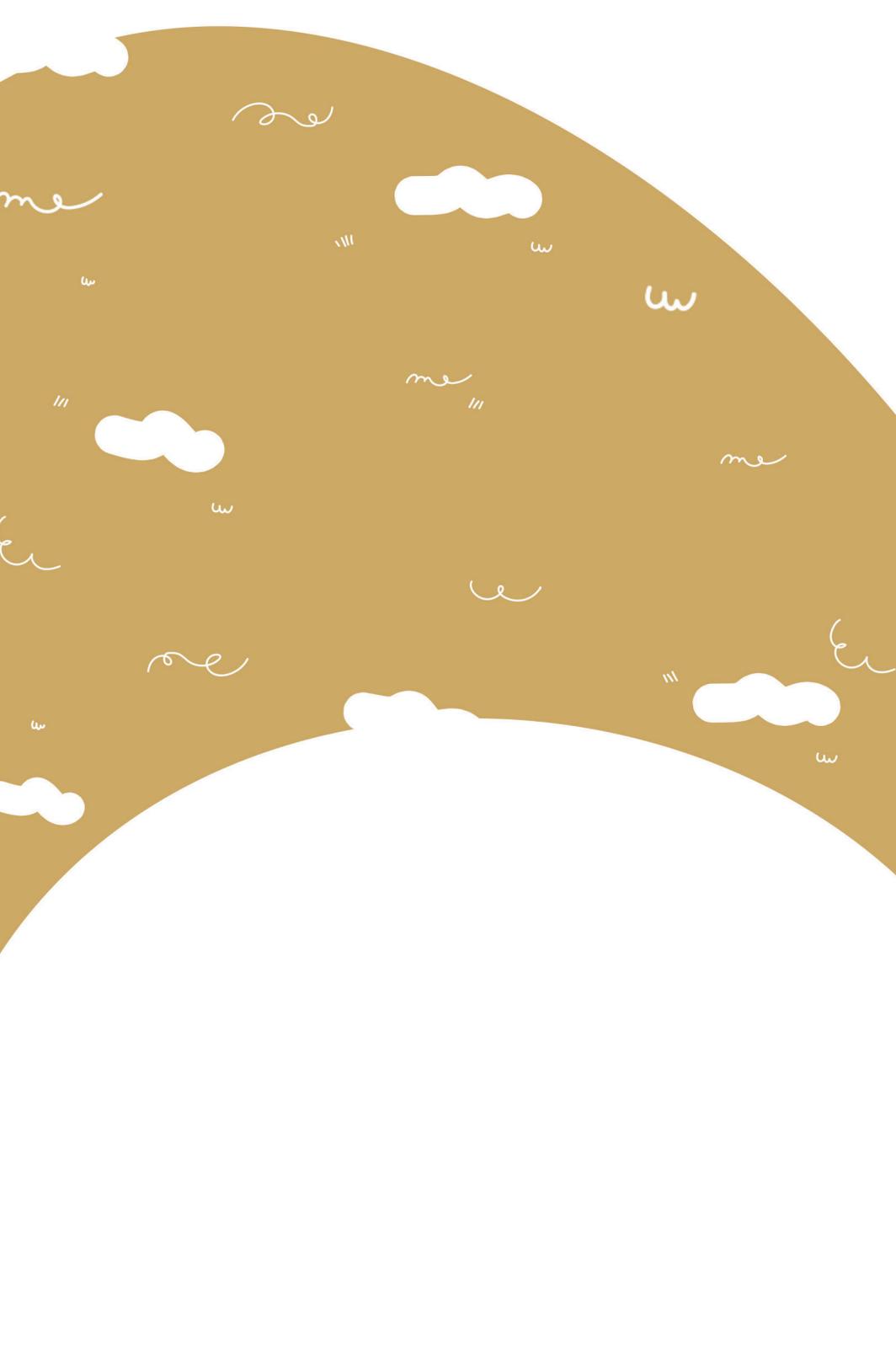
Plus de deux ans après le dépôt de notre candidature, la pertinence des questionnements soulevés et des réflexions suscitées ne fait toujours aucun doute. Dans le contexte actuel, une citation célèbre de Simone de Beauvoir (qui marque définitivement notre exposition) nous vient à l'esprit: « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant.² » En effet, les derniers mois ont démontré qu'une crise sanitaire est aussi, entre autres, une crise genrée. C'est pourquoi nous continuerons d'exposer, d'exhiber, bref, de faire ostentation de la force et de la fierté des femmes.

¹ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe* (tome II), 1949.

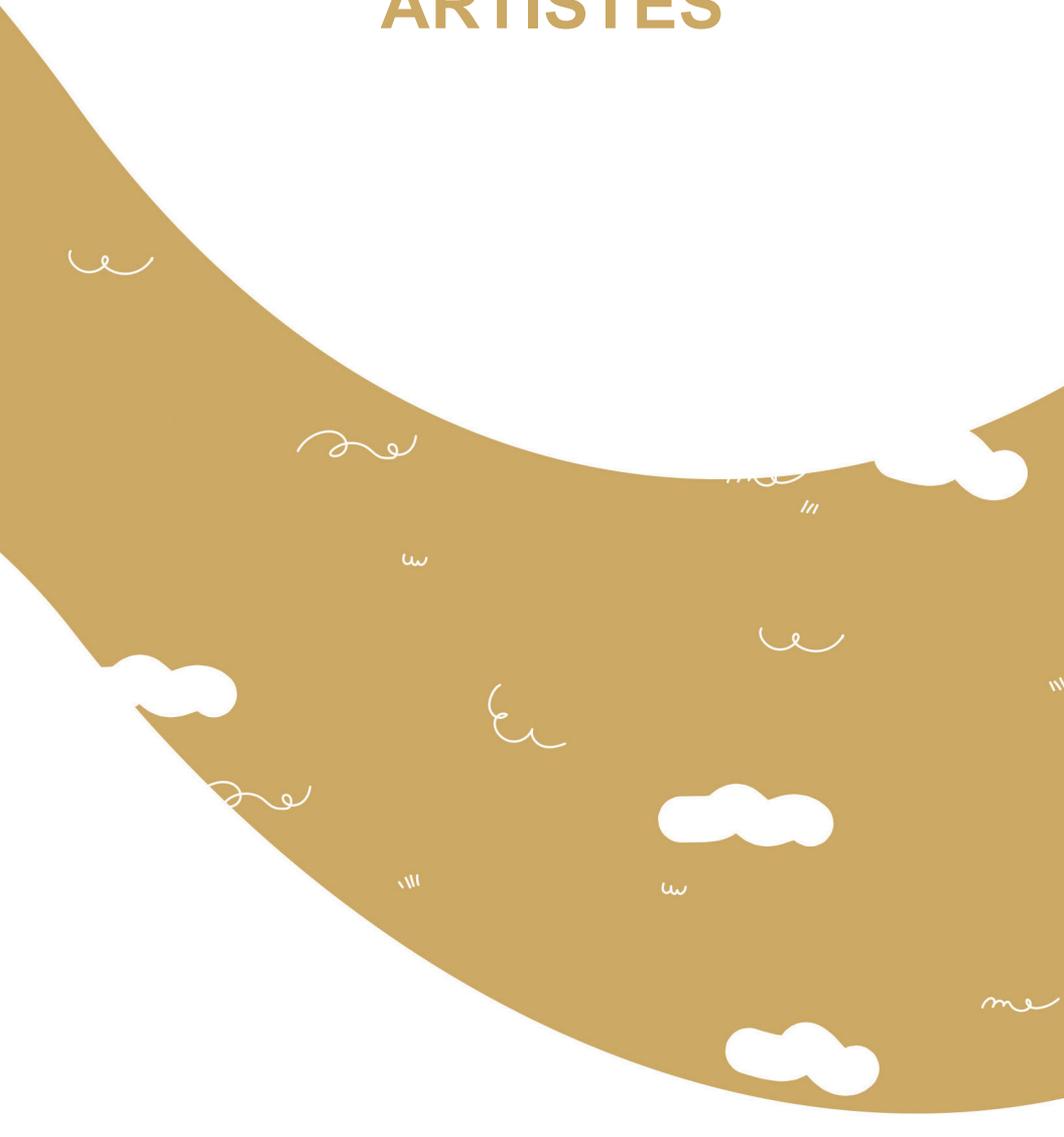
² *Ibid.*

— Julia Caron Guillemette et Florence Gariépy





ARTISTES



CAROL-ANN BELZIL-NORMAND

Carol-Ann Belzil-Normand vit et travaille à Québec. Elle est présentement candidate au doctorat en littérature et arts de la scène et de l'écran à l'Université Laval. Sa pratique en arts visuels et en arts numériques défend une posture de frivolité qu'elle définit par le flou, l'incertain ou l'inexact, et qui résiste à une définition unique. Un peu à la manière d'une idée *random*, le frivole s'immisce dans sa production sous la forme d'une logique floue (fuzzy logic) et d'un principe d'association d'idées libres. Belzil-Normand construit une approche méthodologique féminine axée sur le sensible et l'humour par laquelle elle explore des expériences et des correspondances sensorielles (visuelles, tactiles, sonores et olfactives). De la céramique à l'animation, du son à la fabrication de mobilier, du Web à la feuille de papier, de la programmation à la sculpture, ses déploiements multisensoriels interrogent de manière rhizomique la subjectivité inhérente à la perception.





Ci-contre et ci-haut : Carol-Ann Belzil-Normand. *Celles de l'ombre*. 2021-22.
Impression numérique, céramique, animation, mobilier, moniteur,
lecteur Raspberry Pie, clé USB. Photo © Florence Gariépy

Dans ses investigations récentes, Belzil-Normand s'intéresse à la relation matérielle et immatérielle du corps féminin à l'espace d'exposition. Les dispositifs de présentation qu'elle utilise activent des concepts d'intimité, d'intériorité ou de quotidienneté en plus d'évoquer l'univers domestique.

Fruit d'une réflexion entamée alors qu'elle complétait un baccalauréat en art et science de l'animation, *Celles de l'ombre* aborde l'invisibilisation des femmes dans l'histoire des arts en général et du cinéma en particulier. Le mot « ombre » animé d'un jeu d'apparition/disparition évoque la résilience et la détermination des créatrices du milieu cinématographique, ainsi que les biais historiographiques de cette discipline. Interpellée par la marginalisation et l'effacement de femmes au sein du récit dominant du 7^e art,

Belzil-Normand leur rend hommage à travers une œuvre installative symboliquement chargée.

La série des *Entre-jambes* offre, pour sa part, une représentation ludique et sans tabou de l'anatomie féminine. Les petites jambes de ses sculptures avec leurs poses souples et originales, semblent figer dans le temps et l'espace, tels des arrêts sur image, les déclinaisons d'une chorégraphie éclatée.

En complément, les céramiques du projet *Ensemble Géo* font appel aux sens du spectateur. L'artiste cherche en effet à créer une synesthésie entre le corps et l'espace, à susciter un décalage perceptif en brouillant les expériences normalement éprouvées par nos sens. Si la vue est évidemment sollicitée par cette série, le toucher l'est également par le caractère éminemment tactile du médium choisi. Le sens de l'odorat, lui, a été stimulé lors du finissage par l'ajout d'arrangements floraux rappelant le rapport existant entre l'univers formel de l'artiste et les tracés fluides de la nature.



**cinéma d'influence
en noir et blanc
sur pellicule
genre années 20
allure impressionniste
de l'avant-garde en retard
manœuvre burlesque
d'un suicide vivant
les femmes cinéastes meurent
avant qu'elles ne vivent.**

Carol-Ann Belzil-Normand
« Celles de l'ombre - Germaine Dulac »
Pussy Ghost, 2021

CHUN HUA CATHERINE DONG

Chun Hua Catherine Dong est une artiste d'origine chinoise dont la pratique s'étend de la performance à la photographie, en passant par la vidéo, la réalité augmentée et la réalité virtuelle. Le corps, tout spécialement le sien, occupe une place essentielle au sein de ses œuvres, tandis qu'elle l'utilise comme déclencheur de commentaires



sociaux. Le genre, l'identité et l'immigration sont des thèmes auxquels elle réfléchit fréquemment. Son discours s'insère dans un féminisme particulièrement actuel, traitant entre autres des différentes intersections à partir desquelles peut être vécu le statut de femme. La représentation s'y transforme pour devenir un véritable outil politique, permettant d'aménager une place aux personnes invisibilisées par les idéologies dominantes.

Skin Deep explore depuis 2014 le lien entre le visage et la culture de la honte spécialement ancrée en Chine. Cette dernière y est, selon





l'artiste, employée comme un outil de contrôle. Elle offrirait un moyen de prévenir le bouleversement de l'ordre établi par les citoyens – particulièrement les femmes. Composée d'autoportraits photographiques où l'artiste revêt, telle une cagoule, divers tissus traditionnels chinois, la série aborde avec poésie cette notion de honte. En se masquant, Dong performe la soumission à cette puissance de l'humiliation, au point où son individualité se voit complètement effacée par une identité culturelle autrement plus large. Elle exprime ainsi non seulement le rapport de la culture chinoise à la honte, mais aussi

Ci-haut : Chun Hua Catherine Dong. *Skin Deep*. 2014-2020. Impression laser sur papier, réalité augmentée. Photo © Chun Hua Catherine Dong

Ci-contre : Chun Hua Catherine Dong. *Skin Deep*. 2014-2020. Impression laser sur papier, réalité augmentée. Photo © Florence Gariépy



l'impact de cette dernière sur sa propre existence, vécue à l'intersection de deux pôles : immigration et féminité. Ici, l'artiste est principalement définie par ses origines, là-bas, elle se voit réduite à son statut de femme.

À ces photographies s'ajoute un volet de réalité augmentée qui libère ces dernières de leur bidimensionnalité pour les rendre plus architecturales, mais surtout pour leur donner vie. L'œuvre détruit alors la distance la séparant du spectateur, émancipant cette honte pour la transformer en fierté. C'est ainsi qu'elle participe à cette stratégie de résistance de l'artiste, qui se redonne droit à sa souveraineté, à son agentivité.

Ci-contre : Chun Hua Catherine Dong. *Skin Deep*. 2014-2020.
Impression laser sur vinyle autocollant. Photo © Florence Gariépy

Ci-bas : Chun Hua Catherine Dong. *Skin Deep*. 2014-2020.
Impression laser sur papier, réalité augmentée. Photo © Chun Hua Catherine Dong



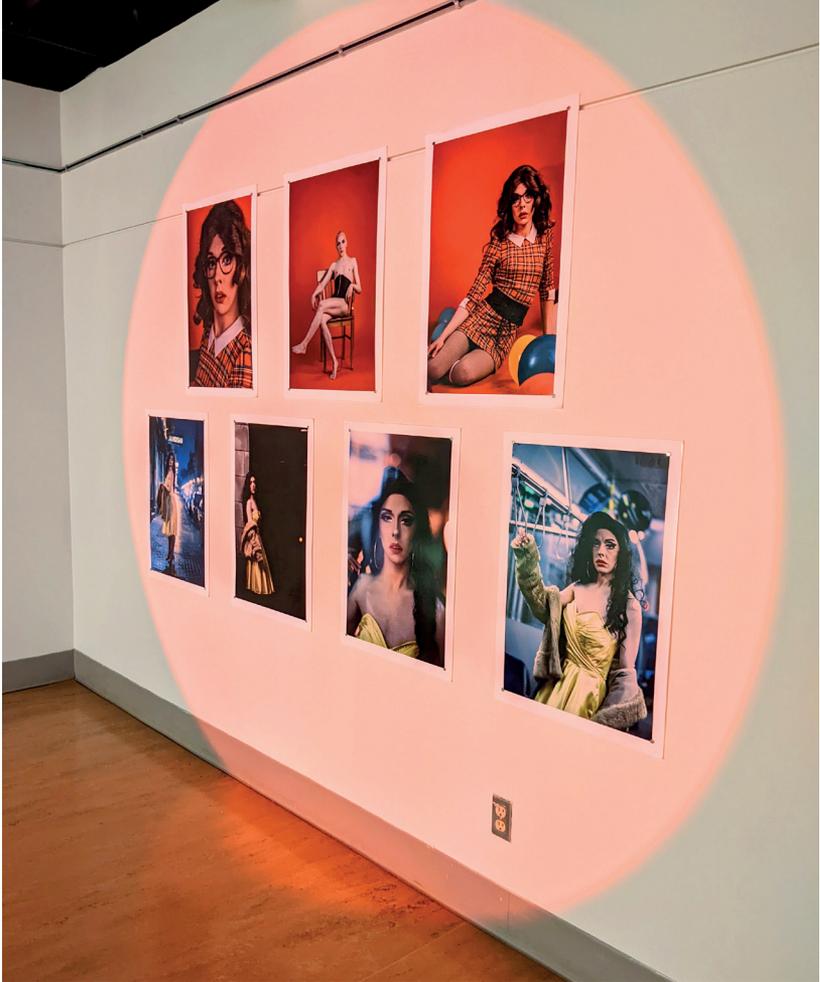
LAURE JAMBEL

L'être humain, plus particulièrement la femme, se trouve au cœur de la pratique de Laure Jambel. Fascinée par les sujets offrant une définition protéiforme de la féminité, Jambel explore à travers le médium photographique les phénomènes d'illusion liés à l'interprétation et à la perception des choses. L'image lui sert à questionner les liens entre vérité, réalité et illusion, l'autorisant au passage à déconstruire nos certitudes et à ébranler nos repères.



Alimentée par sa propre réflexion identitaire d'artiste-femme, Jambel a développé une pratique qu'elle qualifie d'« art relationnel » où la rencontre de l'autre agit comme véritable moteur de création. Les portraits qu'elle réalise, témoignant des relations de partage et d'échange qu'elle tisse avec ses sujets, composent un ensemble riche pensé comme une « iconographie de la féminité ». À travers le dialogue





Ci-haut et ci-contre : Laure Jambel. *Je deviens elle. Incarnation* (détail), 2019.
Papier baryté, projecteur DLP avec éclairage rouge. Photo © Laure Jambel

intime qu'elle établit avec ses modèles, Jambel interroge la place des femmes dans le monde de l'art et dans la société. Ses photographies, souvent enrichies par des dispositifs installatifs et des éclairages recherchés, se présentent comme des mises en scène de soi où l'image créée n'est parfois qu'utopie.

Je deviens elle. Incarnation aborde le thème de la transformation à travers une série photographique où le spectateur assiste à la métamorphose du sujet masculin, Fred, en son alter ego féminin, Lana Dalida, drag queen sensuelle et voluptueuse. Jouant sur les

codes socio-culturels qui sous-tendent la définition de féminité, l'artiste présente son œuvre dans une mise en scène élaborée où l'identité de genre est performée comme le serait un rôle au théâtre.

Les photographies de Jambel, illuminées par un projecteur où s'alternent des éclairages rouge et blanc, sont baignées d'une atmosphère rappelant l'univers des bars et du *nightlife*. Sous le halo vermillon du faisceau lumineux, les couleurs des photographies se transforment, donnant place à une réalité réinventée. Par cette expérience esthétique et chromatique, l'artiste souhaite démontrer que l'œil de l'observateur n'est pas objectif, mais bien influencé par le milieu dans lequel il évolue. En présentant ainsi les différentes étapes de cette transition flamboyante, Jambel expose une conception de la féminité construite à travers le regard masculin.

Dans *Alice des merveilles*, Jambel explore le rapport au corps, le sien comme celui de son modèle, en proposant une réflexion sur la pression sociale imposée au corps féminin. Intégrant des éléments empruntés aux égoportraits (selfies) et aux campagnes publicitaires, l'artiste souligne le caractère factice de ces images qui nous poussent à altérer notre apparence dans une quête d'idéal inatteignable. Captée dans une pose stoïque, déterminée, Alice soutient le regard de son observateur. Son identité, fractionnée par des jeux d'apparition et de disparition réalisés au moyen de boîtiers rétro-éclairés, se voit simultanément déconstruite, réduite à sa corporalité. Chaque partie de son anatomie devient alors un fragment métaphorique de son identité, un morceau isolé d'un grand casse-tête dont l'intégralité fugace échappe constamment à l'observateur. Le titre de l'œuvre, emprunté à l'univers littéraire de Lewis Carroll, évoque l'idée du miroir, celui de la société qui déforme à outrance le reflet de la réalité.





ELISE PAKIRY

À travers une pratique installative et sculpturale, Elise Pakiry s'intéresse tout particulièrement aux enjeux féministes. Au moyen de l'autoreprésentation et du remodelage de certains symboles, elle livre une part d'intime pour ensuite en faire son point d'ancrage afin de réfléchir les identités dans leur pluralité, tout en témoignant de l'émancipation féminine. Son travail, par moments caricatural du fait de sa schématisation poussée des formes et des attributs du corps, intègre nombre d'archétypes féminins. Femme mère, femme au foyer ou femme foyer – celle abritant le fœtus –, femme ménagère, femme libérée de son corps, tous ces stéréotypes cohabitent au sein de ses œuvres sous la forme de symboles et de référents. Ensemble, ils créent des ponts entre différentes époques, tandis que se côtoient des archétypes actuels, datés, parfois même archaïques.



Cette passerelle entre temporalités est d'ailleurs amplifiée par l'utilisation de techniques comme la broderie, le crochet et la sculpture de matériaux bruts, qui sont ensuite intégrées dans un contexte contemporain. Ces médiums se voient finalement magnifiés par l'ajout de fioritures et de paillettes, qui ajoutent aux œuvres fortement engagées de l'artiste un aspect burlesque.

Les œuvres d'Elise Pakiry présentées dans *Ostentation* invitent à repenser la part biologique de l'identité féminine. Avec *Couvre-chef vulvaire*, le point central de l'individu – le visage – se voit remplacé par un sexe féminin hypertrophié. Est-ce que la femme se réduit



à sa sexualité? Impossible de répondre, puisque la bouche est ici substituée par une vulve géante à l'aspect schématisé, presque grotesque.

La question biologique revient sous un angle différent avec *La Vie sang l'avis : sortir des règles*, où l'association de la femme à son cycle menstruel est explorée. Pakiry y réfléchit à la confrontation de la femme aux limites imposées par ses menstruations, à ce rappel constant de la destinée « première » de son corps qu'est celle de procréer. Outre cette fonction naturelle, faisant mensuellement surface, l'artiste interroge la pression sociale imposée aux femmes d'incarner un idéal; de devenir mères. Les matériaux textiles employés – évoquant le réconfort d'un doudou – et la blancheur des tampons, contrastent avec le rouge écarlate du sang, ainsi qu'avec la froideur métallique de la table où repose le fœtus, semblable à une table mortuaire. Le contenu de l'organe reproducteur s'y voit désincarné, déployé à la vue de tou.te.s. Et si cette fuite du corps pourrait évoquer une libération, les chaînes, la passoire et l'emploi du crochet rappellent au contraire l'enchaînement des femmes à leur condition de nourricières et de ménagères.



Elise Pakiry. *Couvre-chef vulvaire*
2020. Laine, perles et sequins.

Ci-contre : Elise Pakiry.
La Vie sang l'avis: sortir des règles (détail). 2020-22.
Laine acrylique, stainless, passoire, chaînes.
Photos © Florence Gariépy



Ci-haut : Chun Hua Catherine Dong. *Skin Deep*. 2014-2020.
Impression laser sur papier, réalité augmentée. Photo © Chun Hua Catherine Dong

Ci-contre : Laure Jambel. *Alice des merveilles* (détail). 2019. Boîtes lumineuses en bois,
LED, impressions sur acétate, système Arduino. Photo © Laure Jambel



REMERCIEMENTS

Le projet d'exposition **Ostentation** n'aurait jamais pu bénéficier d'un rayonnement aussi remarquable sans l'aide, le soutien et les précieux conseils de nombreux.ses technicien.nes, professionnel.les, professeur.es et ami.es.

Nous tenons d'abord à souligner le support, financier, technique, intellectuel et professionnel de **Manif d'art** et de **Loto-Québec**, sans qui cette exposition n'aurait pu voir le jour. Un merci tout particulier à Catherine Baril, Michelle Drapeau et Marie-Christine Landry, responsables du volet Jeunes commissaires, qui ont répondu à toutes nos questions avec un savoir et une patience sans fin. Nous tenons également à souligner l'appui de nos partenaires, le **Bureau de la Vie étudiante** et **l'Université Laval**. Un merci tout spécial à Annie Raymond, qui nous a soutenues et encouragées tout au long de ce processus, même dans nos idées les plus folles, et à Jérémy Beauchesne, qui a supervisé avec diligence nos entrevues et de nos tournages.

Nous voulons aussi remercier la mesure d'aide **Première Ovation** du gouvernement du Québec grâce à qui ce projet a pu s'enrichir de manière inespérée.

Merci à l'équipe de **Mono-Lino** et à son directeur général, Sébastien Sénélé, pour leurs conseils judicieux et leur travail impeccable.

Nous remercions également Annabelle Brazeau pour les photos des œuvres de l'exposition, Roxy Russell pour son professionnalisme et son assistance lors du montage ainsi que Carol-Ann Belzil-Normand pour la création de l'identité visuelle.

Un merci chaleureux à Catherine Gariépy pour son aide à la révision des textes et au transport des oeuvres.

Merci à la maison d'édition **Écrits des forges** de nous avoir gracieusement autorisées à intégrer des poèmes issus du recueil *Pussy Ghosts*.

Finalement, et surtout, merci à nos quatre merveilleuses artistes. Vos œuvres ont été le moteur de cette exposition. Grâce à vous, nous avons eu l'opportunité de créer un espace au sein duquel vos voix inspirantes ont pu se faire entendre et, nous en sommes convaincues, marquer les cœurs et les esprits.



NOS PARTENAIRES



**LOTO
QUÉBEC**

**MANIF
D'ART**
LA BIENNALE
DE QUÉBEC



Musée national
des beaux-arts
du Québec

Québec 



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Ostentation a été réalisé grâce au soutien de la mesure Première Ovation
dans le cadre de l'Entente de développement culturel entre
le gouvernement du Québec et la Ville de Québec



**PREMIÈRE
OVATION**